

« Un de mes petits bonheurs au quotidien : voir un « j'ai compris » qui illumine le visage de mes élèves »

GÉRALD VANBELLINGEN

Cela fait désormais 15 ans qu'Éléonore Drugmand a intégré l'équipe éducative de l'école Saint-Antoine de La Louvière. Quinze années durant lesquelles cette enseignante passionnée a appris au fur et à mesure à être à l'écoute de ses élèves et de leurs préoccupations. Sa méthode ? Faire en sorte que ses élèves se sentent heureux, épanouis et en confiance pour qu'ils puissent donner le meilleur d'eux-mêmes. Et ainsi relever les nombreux défis qu'elle leur lance au quotidien. Entre exigences, gestion des émotions et une bonne dose d'humour.



©DR

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« L'enseignement, c'est une passion que j'ai toujours eue en moi. Plus petite, je dispensais déjà des cours à mes frères et sœurs et puis en tant qu'élève en primaire je ressentais déjà une grande soif d'apprendre et de partager ce qu'on avait appris. »

Le jour où je suis devenue prof :

« C'est ma 15^e rentrée ici à Saint-Antoine. Une école où j'ai effectué mon dernier stage sans savoir qu'une enseignante prenait sa pension l'année suivante. On était alors deux stagiaires à l'époque, et j'ai eu la chance d'être engagée. Ce qui avait fait la différence ? Mon expérience en tant qu'animatrice dans les mouvements de jeunesse. »

Mon parcours au sein de l'école :

« Pour ma première année, je me suis occupée d'une classe de 3^e et 4^e primaires mélangées, en collaboration avec deux autres instits. C'était génial, avec l'innocence des débuts où je me disais : « 28 élèves ? Ok, pas de problème ». Je me suis ensuite occupée d'une classe de 4^e primaire pendant 3 ans, avant de passer en première primaire pendant 4 ans pour finalement atterrir en 2^e primaire. Une superbe expérience, car en débarquant dans cette classe, j'y ai trouvé mon binôme de travail, avec qui on a mis en place du co-enseignement bien avant qu'il ne soit encouragé à l'école. Une approche pédagogique qui a évidemment demandé beaucoup de temps, de coordination, une bonne entente aussi, tout en ayant pas peur du jugement de l'autre. Mais c'était vraiment génial, car on avait la même approche, le même vécu et en deux ans de co-enseignement, j'ai sans doute appris plus que sur une carrière entière. Car on a su puiser dans les points forts l'une de l'autre. »

Le jour où j'arrêterai d'être prof :

« Mon binôme de 2^e primaire s'occupe désormais d'une classe de 6^e primaire, c'est triste, mais c'est comme ça. C'est aussi une opportunité pour moi de réfléchir à ce que je veux. Cette année par exemple, je gère les aménagements raisonnables à raison de 2h par semaine, ce qui signifie que je suis en contact étroit avec les CPMS. Et honnêtement, j'adore ça, comme j'adore le co-enseignement ou la différenciation. En réalité, je suis en pleine réflexion sur moi-même. L'idée n'est pas du tout de quitter l'enseignement, mais je ressens probablement le besoin de partager mon expérience différemment. Et c'est aussi pour cela que j'ai passé un master en sciences de l'éducation. Pour peut-être un jour m'ouvrir des portes quelque peu différentes tout en restant dans l'enseignement. »

ÉLÉONORE DRUGMAND

Enseignante en 2^e primaire à l'école Saint-Antoine de La Louvière-Bouvry



MON ANNÉE

Au début de l'année je suis :

« Au début de ma carrière, je débarquais souvent avec un énorme panel de projets. Mais maintenant, je préfère prévoir un seul gros projet et quelques plus petits objectifs supplémentaires. Pour mieux pouvoir m'adapter au fur et à mesure de l'année. Car si je me fixe trop de gros projets, il y en a plein qui restent dans les armoires et ça c'est très frustrant. Bref, j'y vais au feeling, en essayant de renouveler les projets d'année en année. »

À la fin de l'année je suis :

« Je suis vidée, c'est clair mais aussi souvent satisfaite. Et puis la fin de l'année, c'est la remise des bulletins. Un moment que j'adore parce que ça me permet de recevoir les parents en toute sincérité. J'ai aussi appris à ne plus me prendre la tête après un contrôle raté, un échec, etc. Au début de ma carrière, quand ça arrivait, je n'étais vraiment pas bien. Maintenant, j'ai appris à prendre un peu de recul. Et s'il n'y a plus beaucoup d'échecs, quand ça arrive, je sais aussi que je ne suis plus la seule responsable. »



ÉPANOUISSEMENT



Ce qui me plaît le plus dans mon métier :

« Mon bonheur à moi, c'est de voir mes élèves heureux. Voir leur visage illuminé par un « j'ai compris », ça c'est un de mes petits bonheur au quotidien. Car c'est comme ça que je me sens utile pour eux. Je trouve d'ailleurs qu'en primaire, on construit véritablement quelque chose avec les élèves au fur et à mesure de l'année. Il y a cet esprit de groupe qu'on ne trouve pas forcément en secondaire par exemple. Ce qui me permet de mener à bien des projets, ce dont j'ai besoin. »

Ma méthode en quelques mots :

« Exigences, autonomie, une bonne dose d'humour, des challenges au quotidien, le bien-être de mes élèves, et leur évolution par rapport à eux-mêmes et non par rapport aux autres. Ce sont mes mots d'ordre du quotidien. Ensuite, je pense qu'il y a une bonne dose de feeling. Car parfois, mes élèves dessinent, parfois on discute, parfois ils effectuent des exercices, etc. J'ai appris à m'adapter et surtout à écouter les élèves, à être plus attentive à leurs préoccupations. J'utilise également beaucoup la méthode des émotions, où je les invite – ou non – à s'exprimer. Avec par exemple une boîte à émotions disponible. Ce qui leur permet d'évacuer ce qu'ils ont en tête, pour pouvoir mieux travailler. Enfin, je mets aussi l'accent sur le travail en autonomie. Car quand ils rentrent à la maison, mes élèves doivent être capables de réaliser un exercice par eux-mêmes, et pas uniquement le jour où on l'a appris en classe. »



ET SI... ?

Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Je pense qu'il est vraiment nécessaire d'intégrer plus de stages de type long au sein de la formation des enseignants. Avec des stages effectués auprès d'un plus grand nombre d'enseignants différents. Ce qui permettrait aux stagiaires d'être confrontés à bien plus d'approches éducatives différentes, tout en apprenant davantage de bons gestes à effectuer en classe. Car souvent le stagiaire veut absolument donner sa leçon. Mais s'il n'a pas la bonne approche par rapport à l'écoute des élèves, ça ne marchera jamais. Si j'étais ministre, je pense que j'intégrerais directement aussi les principes du travail en collaboration ou de co-enseignement dans la formation, comme le veut le Pacte pour un Enseignement d'excellence. Car ce n'est pas toujours simple à mettre en place. Enfin, de manière un peu utopique, je pense que passer à un réseau unique d'enseignement résoudrait pas mal de problèmes d'un coup. »



DIFFICULTÉS

Le métier de prof n'est pas toujours simple, notamment en raison de... :

« Les difficultés proviennent des différences que l'on doit gérer au sein d'une classe : des différences sociales, scolaires et de chances dans la vie. Ce qui complique le tout car c'est lié aux enfants, mais aussi à leurs parents, à leurs amis, à leurs familles, etc. Une grande difficulté au quotidien mais qui s'avère également être une grande force. Car finalement, en tant que prof, on voit de tout. Notre métier est lié aux aléas de la vie d'une vingtaine d'élèves avec les bons et moins bons événements qui y sont liés. Cette année par exemple, j'ai un élève qui est malade du cancer dans ma classe. Il faut pouvoir s'adapter, ce qui n'est pas toujours évident. Et du coup, je comprends que les jeunes profs se découragent face à ces difficultés. Même si de mon point de vue, cela nous permet de faire des rencontres, de partager, d'évoquer des sujets qu'on n'aurait jamais évoqués et d'évoluer en tant qu'être humain. Ce sont autant de défis qui rythment notre vie de prof. »



IDÉAL

Les qualités que je préfère chez un(e) élève :

« Pour moi, un bon élève, c'est un élève qui en veut. Et encore, j'adore travailler avec ceux qui n'en veulent pas au départ. Car finalement, un élève qui n'en veut pas, ça n'existe pas. Quand on creuse, ils ont tous quelque chose à apporter, tous quelque chose ou une approche qui les motive plus ou moins. Et puis, il faut aussi dire qu'en fonction des jours, j'ai moi-même plus envie de travailler avec l'un ou l'autre élève. »

Ce que j'essaie de leur faire comprendre :

« Mon leitmotiv, c'est vraiment que les enfants se sentent épanouis et en confiance en classe. C'est la base pour moi. Car sans ça, ils ne font rien de bon. Mon approche, c'est de leur dire : ok, je suis la figure d'autorité mais je suis aussi et surtout là pour vous. »